

JOURNAL DU DIABLE



PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

RÉDACTEUR EN CHEF : LUCIFER.

ADMINISTRATION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
BOITE DU JOURNAL : Rue Tupin, 31.

A moi les plaisirs, l'opulence,
Du monde entier je suis le roi.
A moi la gloire, la puissance,
Je suis Satan, l'univers est à moi!

RÉDACTION

X.....

Bureau du Journal : rue Palais-Grillet, 16, au 3^e
On est prié de ne pas oublier d'affranchir.

LUCIFER AUX LYONNAIS!

~~~~~

J'étais en train de m'affubler de mon domino rose, comme je vous l'avais promis, pour vous conduire à Alcazar ; mais le Diable propose et Voltaire dispose. J'étais donc prêt à me rendre au rendez-vous, quand Ma rue parvint jusqu'à moi, sur l'air de la *Muette de Portici*, ce chant plein d'enthousiasme :

Amis, chantons le grand Voltaire  
Qu'il avin encense en ce moment,  
Que ce nom émeuve la terre,  
Et, qu'on lui dresse un monument.  
Conduis la chose avec prudence,  
Havin, en avant!...  
Montre-nous ton intelligence,  
Mais ne bats pas, ta caisse pour *du vent*. (Bis.)

Voltaire!... toujours Voltaire!... rien que Voltaire!...

Après les journaux les cabarets, après les cabarets à cris de la rue : c'est à devenir fou.... C'est une scie supportable.

Pour une spéculation de librairie, nous voilà voltaïnisés depuis la plante des pieds jusqu'à la pointe des cheveux.

## Feuilleton du JOURNAL DU DIABLE

## MANUEL DES CONNAISSANCES UTILES

## LA SAUTERELLE.

La Sauterelle est un rat éclos sous le plafond enfumé la loge d'un de nos modernes cerbères. Vous connaissez assez les comédies qui ont rempli le cours de son existence; ceux d'entre vous qui n'y ont pris part comme acteurs ont joliment ri, de la couisse où ils étaient en spectateurs. Inutile de vous dévoquer de ces petits scandales qui sont toujours la même répétition, dans lesquels un peu plus ou un peu moins cynisme se trouve accouplé avec beaucoup de vices et dépravation. Un danseur unipède a, dit-on, foulé au pied son petit poulain de carton; mais la trace de cette profanation disparaîtra bien plus vite que si le danseur avait eu ses deux pieds.

Je jetai mon costume avec rage ; vous devez comprendre qu'un diable enragé n'est pas bon. Aussi je me ruai au dehors tellement furieux, que je croyais voir à la place de chaque candélabre de réverbère une statue de Voltaire avec une flamme sur la tête, comme celle des apôtres lors de la descente de l'Esprit-Saint.

J'étais indigné.... Comment, disais-je, les hommes veulent éléver une statue à Voltaire, un demeuré sujet.... C'est à moi le *Diable*, qu'il faut une statue!!... A moi qui ai inspiré de mon souffle :

Voltaire, qu'ils acclament ;

Fulton, auquel j'ai donné le moyen d'utiliser la vapeur de la marmite infernale ;

Gutenberg, à qui j'ai livré le secret diabolique de l'imprimerie ;

Daguerre, à qui j'ai moi-même appris l'art de reproduire les traits de ses semblables, par mon procédé ;

Volta, Bunsen et autres, qui ont trouvé le moyen d'utiliser mon propre souffle, qu'à tort vous nommez *électricité*.

J'ai doté la Suisse du célèbre *Pont-du-Diable*, que sans mon aide aucun humain n'eût osé tenter de jeter sur le gouffre béant à ses pieds.

J'ai même inspiré Veuillot, qu'aux enfers nous avons surnommé le *parfumé à g..... bouche d'or*.

Trouvez-vous, pâles humains, que je n'ai pas plus que

Vous souvenez-vous du dimanche 27 mai 1866, lorsque la foule hua certaines déités en robes trop légères pour servir de rideaux à des détails intérieurs qui n'étaient pas à dédaigner; la foule est si malapprise! — L'une d'elles était la *Sauterelle*!

D'aucuns disent que pour être une Vénus de Milo, il ne lui manque que de ressembler à l'agriculture.... de manquer de bras.

La *Sauterelle*, comme son nom l'indique, est une danseuse émérite, une véritable artiste dont le nom devrait être buriné en lettres d'or sur les portes de l'Alcazar. Je l'y ai vue, ravissante, sous un maillot de pêcheur napolitain, le visage découvert et son masque à la main, exécutant, avec une maestria sans précédents, le grand écart et le pas du serpent à plumes, dans un cavalier seul des plus réussis.

Cette célébrité de la Closerie-des-Lilas, donne aux quadrilles dont elle fait partie, un cachet de haute fantaisie sans égale.

Entendez-vous courir dans la salle ce murmure précurseur des grands événements populaires; vous le connaissez ce frémissement de la foule qui salue les grands artistes à leur apparition. Les coeurs battent à rompre les gilets de toute l'assistance: que va-t-elle faire? La

Voltaire le droit d'avoir sur vos places publiques ma statue coulée en bronze.

Voltaire,... pourquoi vous l'ai-je envoyé?

Parce qu'il nourrissait avec trop de sollicitude mon noble péché d'orgueil.

Il voulait être autant que Belzébuth, Astaroth et les autres grands dignitaires de mon Sombre-Empire; il voulait passer le niveau égalitaire jusque sur moi-même; aussi, vous l'ai-je vite expatrié et je vous l'ai envoyé.

Il s'en est donné à cœur joie dans votre monde. Il a miné et passablement détérioré l'édifice des vieilles croyances. Pendant que d'une main il enlevait le masque aux préjugés, de l'autre il poussait en avant le char embourré du *progrès*. A-t-il bien fait?...

Demandez à Louis Veuillot.

Ne songez donc pas, enfants d'Adam, à faire de Voltaire un Dieu; je vous l'ai dit, dans mon premier numéro, Voltaire est un diable, et de la pire espèce encore!... Les diables noirs vous diront mieux que moi dans quelle catégorie ils l'ont classé.

En vérité je vous le dis, si vous élévez une statue à Voltaire, vous risquez d'entendre son masque grimaçant vous crier: « Idiots *panurgiens*, qui voulez m'imiter en marbre et en bronze, imitez-moi d'abord en esprit!!.... Identifiez-vous à l'esprit du *Diable*, qui est un *esprit sain*; prenez son esprit des monts de l'intelli-

trompette de la renommée n'a donc pas découvert votre réduit, que vous ne sachiez pas qu'elle va porter armé avec sa jambe!...

C'est qu'elle a énormément travaillé pour en arriver là, et qu'elle a joliment exercé ses membres de caoutchouc!... Cela tient du prodige.

Voyez plutôt!... L'orchestre joue le motif du cavalier seul du quadrille de la *Belle-Hélène*; la *Sauterelle* se campe fièrement dans une position impossible. Elle lève le bras perpendiculairement, au point que son corsage en rit à l'aisselle; les respirations s'arrêtent.... Une!... deux!... le coup de pied sans pareil, le coup de pied épatait, surprenant, le coup de pied du XIX<sup>e</sup> siècle va s'élanter dans les airs... Le voilà... Il s'élance!... Le tour est fait!... La pointe de la bottine a heurté la paume de la main!!!

Devant cette merveille de gymnastique, la cohue des admirateurs traduit son enthousiasme par des bravos et des vivats frénétiques. On l'enlève à bout de bras, et le rat peint va noyer son triomphe dans un verre de *cuisse-poitrie*, prétendant que, de tout temps, le *fort* a été le soutien du faible.

X\*\*.



Dans l'après-midi, la procession solennelle s'est rendue à la chapelle de la sainte.

La milice nationale (douze fantassins), dont on a admiré la belle tenue, escortait les reliques de sainte Dévote, que suivaient les autorités, ainsi qu'une foule considérable d'habitants et d'étrangers, en tout vingt-sept personnes.

Peut-être arriverons-nous un jour à retrouver toutes les choses connues des anciens. C'est douteux. Voici, par exemple, un arbre que l'on croyait inconnu de nos jours et qu'un savant vient de retrouver en Perse. Ce savant a rapporté la graine de cet arbre, décrit par Pline, et qui possède la singulière propriété d'empoisonner les ânes qui en mangent, sans cependant être nuisible aux autres animaux.

L'Académie des sciences de \*\*\*\* a aussitôt nommé une commission pour étudier cet arbre étonnant; mais il est arrivé alors une chose singulière : comme il fallait, pour que les expériences fussent complètes, goûter aux feuilles, personne n'a voulu se soumettre à l'épreuve, et il a été impossible de constituer une commission.

## SILHOUETTES THÉATRALES

### I.

Barrielle, notre vétéran,  
Toujours sans peur, est sans reproche !  
On voit encore au premier rang  
Barrielle, notre vétéran ;  
L'or cuivré que Basile prend  
Va dans sa voix, non dans sa poche...  
Barrielle, notre vétéran,  
Toujours sans peur, est sans reproche.

### II.

La voix de madame Sallard  
Est — nous dit-on — une merveille,  
Mais on l'entoure d'un foulard,  
La voix de madame Sallard.  
L'actrice, par sa grâce, a l'art  
De plaire à l'œil plus qu'à l'oreille ;  
La voix de madame Sallard  
Est — nous dit-on — une merveille !

### III.

Parlons du talent de Méric  
Qui, sans chanter pourtant enchanter,  
Pour contenir certain public,  
Parlons du talent de Méric :  
Quand il se tait il est très-chic,  
Quand il parle... on dirait qu'il chante !  
Parlons du talent de Méric,  
Qui sans chanter pourtant enchanter !

### IV.

La mise en scène de d'Hérou  
Vaut mieux que la voix de Gustave,  
Sans pourtant valoir le Pérou,  
La mise en scène de d'Hérou !  
On dira, s'il sort du verrou  
La Sélica, maîtresse-esclave :  
La mise en scène de d'Hérou  
Vaut mieux que la voix de Gustave.

### V.

Voilà Rosine-Baretti !  
Toi, l'étoile de notre scène,  
Notre rampe te barrait ? t'y  
Voilà, Rosine-Baretti !  
Si le foyer flambe, arrête !... y  
Verse-t-on à Paris, la Seine ?  
Vois la Rosine, Baretti,  
Toile-étoile de notre scène...

### VI.

Aucun ne refuse à Devoir  
Un grand talent en perspective.  
— Aux peintres prêtons du savoir,  
Aucun ne refuse à devoir —  
Dans tous les décors qu'on peut voir :  
Montagnes, palais ou solive,  
Aucun ne refuse à Devoir  
Un grand talent... en perspective !

MÉPHISTO.

## FEUX-FOLLETS

### II.

Bons humains!!! Je suis presque triste, aujourd'hui, et cela par sympathie pour vous ; j'ai une pénible confidence à vous faire.

Ah ! qu'il m'est dur de commencer.

Cependant, je me risque ; car, ainsi que de tant d'autres choses, vous vous en moquerez pas mal, n'est-ce pas ?... C'est convenu ?...

Alors, voici ce dont il s'agit.

Depuis quelque temps, il y a grand émoi, dans les pays d'outre-Terre ; un esprit inconnu s'est avisé de dire que vous tromperiez Dieu et le Diable, si vous le pouviez.

Quelle affreuse calomnie !

Tandis que vous ne songez pas même à vous tromper les uns et les autres.

Vraiment, l'indignation m'a fait rougir comme une nouvelle épouse, de cinquante ans, à qui l'on prend la jarretière, et, de colère, j'ai bondi plus haut qu'un chat dont un chien vient de mordre la queue.

Certes, il y avait bien de quoi.

Mais je voulus savoir le dernier mot de cette infâme médisance, une telle accusation me semblait blessante pour moi-même, qui ai toujours été avec vous *bonus frater*.

Alors, déployant mes *ailes d'or à dos*, je m'élancai comme un *ut* de poitrine vers la voie infernale, et, avec une impolitesse de paltoquet, je me présentai devant le Fricasseur général du *laboratoire éternel*.

Celui-ci prit un air grave, imposé par la circonstance, puis déroulant devant moi un long parchemin, qui sentait déjà le roussi, il me montra la kyrielle suivante, écrite par le calomniateur inconnu :

« L'homme est un résumé de tous les animaux, c'est pour cela qu'il se croit supérieur.

« Il possède tous leurs bons et tous leurs mauvais instincts, mais les mauvais dominent.

« Sa principale qualité est l'orgueil.

« Partout, il tient à commander, répugne à obéir, se targue de ses droits, néglige ses devoirs, s'admire souvent et n'estime que son œuvre.

« Cette susdite qualité ayant deux corollaires naturels : l'ostentation et la vanité, il s'ensuit que, derrière le philanthrope, on trouve le plus souvent l'ambitieux ; dans l'état des grands sentiments, les petites actions ; sous les apparences du mérite, la nullité, et sur tous les visages des masques. »

— Des masques, m'écriai-je ?

— Oui, répliqua son excellence le grand Fricasseur, lisez toujours.

Et j'aperçus encore, en forme de litanie :

« Celui qui rogne le salaire de l'ouvrier, et fait l'au-mône aux malheureux, porte un masque.

« Celui qui est sensuel, et prêche l'abstinence, porte un masque.

« Celui qui exalte la charité, et pratique l'égoïsme, porte un masque.

« Celui qui est luxurieux, et glorifie la continence, porte un masque.

« Celui qui rit de la faillite de son voisin, mais ne fait de mal à personne, porte un masque.

« Celui qui est libertin, et affecte des dehors honnêtes, porte un masque.

« Celui qui fait l'apologie du bien, et sacrifie au mal, porte un masque.

« Enfin, celui qui, en quelque chose que ce soit, vise à sauver les apparences, porte un masque. »

— Oh ! infamie des délations clandestines, exclama je, en agitant mes ailes comme deux girouettes tourmentées par des vents contraires ; voilà donc un de tes coups !



## JOURNAL DU DIABLE

A t'en croire, la vie humaine serait un carnaval perpétuel où brillera la duplicité, l'hypocrisie et le mensonge.

Et pourtant, l'amour qui crée le monde y répand l'allégresse et le bonheur.

Nul frère ne s'y plaint de son frère; nulle envie, nulle haine ne ronge les coeurs; l'astuce et la fourberie sont des créations-mythes dont la révélation demeure inconnue, et dont l'incarnation se fera toujours attendre.

Ici le Rotisseur du Diable hocha la tête en signe de doute.

Et moi, j'ajoutai encore, avec cette chaleur pathétique née d'une conviction profonde :

— Les vipères de l'Enfer répandront vainement leurs bave sur cette race noble et pure; les rhéteurs du Pandémonium émousseront les traits de leur faconde sur sa cuirsase d'indifférence, ainsi que la mouche venimeuse émousse son dard sur la carapace d'un aimable crocodile rêvant ou soupirant au soleil.

Car, ainsi que l'a dit un grand poète :

L'homme est un gueux tombé qui regarde l'essieu.

Car je le dirais bien haut, si je n'étais dans le Bas-Empire, la franchise et l'amour, comme deux soeurs de lait qui recherchent la même mamelle, s'ébaudissent bien agréablement sur la terre; et leur éclat, plus doux que les doux rayons d'un chêne de la vieille fabrique lyonnaise, pénètre les âmes de bonté, de douceur et de paix.

— Peste ! interrompit mon satané audiencier, vous apercevez tout en beau, mon cher.

— Regardez au fond du puits de la Vérité, répondis-je :

Telle que l'onde cristalline reflète les champs d'azur où passe le nuage voyageur, où chante l'alouette matinale, le miroir de la pauvrette vous montrera les travailleurs s'associant sans discorde, les riches aidant les pauvres sans égoïsme, les contrats de mariage subsistant sans lacérations, les vierges s'instruisant de la vertu, les mères leur donnant l'exemple, les jeunes gens concourant ensemble vers le beau et le bien, les philosophes conséquents avec leurs principes, partout, enfin, la civilisation radieuse comme une jolie fille dans une robe neuve, titubant d'ivresse au bas du progrès, dont les genoux font entendre un air de castagnettes, et dont le magique lampion illumine ce tableau de joie et de bonheur.

J'avais dit.

Mon majestueux entendeur tordait fébrilement sa fauve moustache en fixant les lugubres stalactites suspendus à la voûte du laboratoire immense; puis, abaissant vers mes prunelles un regard légèrement soupçonneux il laissa tomber cette phrase laconique :

— J'instruirai l'affaire.

Alors, fier de ma péroration, je repris rapidement mon essor vers vous, ô mes dignes congénères !

Et je viens, en ce moment, épancer ma langoureuse mélancolie, espérant néanmoins que vous ne verserez pas un pleur de chagrin à ce récit qui, ne pouvant atteindre votre dédain, servira simplement à tuer votre seul ennemi : l'ennui, en attendant que je vous narre une petite histoire que je vous ai déjà promise et que je ne vous ai pas encore faite.

TRILBY, lutin.

## GRAND CONCOURS UNIVERSEL DE 1867

Le sage ou l'honnête homme, en sa sainte candeur, Flairant un ennemi l'accueille avec froideur, Tandis que ton nom seul réjouit la cocotte ; Je crois qu'à tous les deux tu tires la carotte : Guignol ou Lucifer, c'est tout le même argent ; S'il a changé de nom c'est par besoin urgent. Pauvre petit journal ! marionnette folle ! Le coquin en a peur ; l'honnête homme en raffolle ; Et ta fourche où ta trique auront le même prix, Aux yeux du scélérat traqué par ton mépris.

En te voyant tomber, il s'écria : J'espére Que j'ai bien assez craint sa langue de vipère ! Mais toujours du méchant tu seras le tourment : De ceux qui t'ont tué, voilà le châtiment !...

PROSERPINE.

### REGRETS

Hélas ! où donc es-tu belle et noble candeur, Tant chérie, autrefois, maintenant en froideur ; Tu nous fuis en voyant ces infâmes cocottes, Ne vivant aujourd'hui que de faux et caroles ; Ces femmes dont le Dieu, le vrai Dieu, c'est l'argent, A qui, pour les plaisirs, tout moyen est urgent. Ces bijoux, ces chevaux, dont la brune raffolle ; Ces beuves d'un richard, dont toute femme est folle, Leur font tout oublier, la honte, le mépris ; Elles vendent l'amour : de l'or, en est le prix. Au coffret d'un barbon, la rampante vipère, Vieut étancher sa soif. Mais c'est assez, j'espère, Car bientôt sonnera l'heure du châtiment. Au Diable ses bijoux, à elle ses tourments.

PAUVRE DIABLE.

*Devant la glace, le..... janvier 1867.  
Des bords du Grand-Lac ou Lac-Grand.*

Conservant mon air de candeur, Par cette saison de froideur. De patiner, moi je raffole. L'autre jour, affreux châtiment ! Un gros boyard, pour mon tourment, Lorgna le lac, je devins folle. Sur son bon ton je me mépris ; Quand mon cœur me disait : Espère ! Je reçus ce billet : « Vipère, « Réponds-moi, ton heure et ton prix. » C'était quelque fourreur. — Le cas était urgent ; Mon nom, dis-je est : Cocotte, Cultivant la carotte Et les vieux cantaloups ; dix-sept, rue Bât-d'Argent.

UNE AMIE DE LA RUE DU GARET.

La vérité, messieurs, est maintenant sans prix ; On n'en fait plus de cas ; au diable le mépris ! En oripeaux clinquants, s'affiche la cocotte, Qui chaque jour redit carotte sur carotte, Et qui, pour subvenir à son besoin urgent, Se livre à qui la veut pour quelque peu d'argent. Les richesses ! voilà ce dont l'homme raffole. Un Diogène, aujourd'hui, c'est une tête folle. Le voleur patenté prend un air de candeur ; Le mérite indigent n'est vu qu'avec froideur. Mais le jour n'est pas loin, tout joyeux, je l'espère, Où, sous ses coups vengeurs, écrasant la vipère, Guignol, de son sommeil, tiré pour leur tourment, Reviendra parmi nous, en faire châtiment.

DIABLE-A-QUATRE.

## THÉATRES

Décidément, je ne vous parlerai que fort peu du Grand-Théâtre, ces derniers trois mois de l'année théâtrale. Les opéras qui s'y succèdent vous les connaissez tous, ainsi que les artistes qui les interprètent, par les comptes-rendus qui vous en sont donnés depuis cinq mois.

Voulez-vous un mot sur la *Fille du Régiment*? C'est un fort joli petit opéra-comique, lequel fournit à M<sup>e</sup> Baretti un de ses meilleurs rôles, mais dans lequel je constate, cela sans rien sortir au talent de la cantatrice, que sa voix est un peu faible ainsi que celle de M. Barbot, qui est un excellent ténor, un peu trop léger voilà tout.

Il est inutile que je vous cause des ballets, c'est à peu près toujours la même chose. Le langage des bras et surtout des jambes varie peu, à ce que disait une vieille lorgnette de l'orchestre, laquelle lorgnette juge la valeur des ballets sur les formes des exécutantes.

Un jeune naïf que l'on avait amené à la représentation spécialement pour le ballet se tournant vers son conducteur, lui dit :

— Je ne vois rien d'extraordinaire et de nouveau,... vous avez voulu vous moquer de moi ; je les vois, ces sauts-ci sont vieux comme les autres.

REINE COTILLON. Je vous ai promis de vous entretenir encore de la *Reine Cotillon*, et je viens tenir ma promesse.

La *Reine Cotillon*, malgré sa nouveauté, ne fait pas fuir ; la salle n'est guère plus peuplée qu'aux beaux jours de Colbert et Fouquet : le public resterait-il indifférent aux œuvres de Paul Féval, un de nos maîtres ésthétiques ?

N'est-ce point un signe caractéristique de notre époque de *rigolochomanie*, que le silence qui se fait autour des œuvres les plus méritoires de nos acteurs ?

Voyez un peu ce que c'est, la *Vie parisienne* vogue toujours avec succès, malgré ses vingt et quelques représentations.

A quoi cela tient-il ?

Vous vous le demandez ? Eh bien ! je vais vous le dire, quoique ce ne soit pas une louange pour mes contemporains.

La *Vie parisienne* doit son succès à ce petit chahut (il

faut appeler chaque chose par son nom) qui termine le troisième acte plus qu'aux cocasseries et gravolures dont la pièce est parsemée.

Enfin, le mot est écrit, et puisque nous sommes décidément des admirateurs des mouvements désordonnés, je vais donner un conseil à M. le directeur : s'il ne le suit pas, il n'aura aucun reproche à faire au Diable, qui lui aura indiqué la voie la plus sûre de faire salle comble.

Que M. d'Herblay engage pour quelques représentations *Clodoche et sa bande* qui viendront, une seule fois, chaque soirée, nous donner sur la scène des Célestins le spectacle d'un de ces quadrilles ébouriffants et ébouriffés qui ont valu à ces hardis champions de la chorégraphie une réputation universelle.

Au besoin, on pourrait se contenter d'*Annal-a-Sauterelle* et de *Friguette*, en les doublant de ces deux grands danseurs que le Diable a remarqués à l'Alcazar, où ils se passent facilement la jambe sur la tête, quoique ce de, folle tête soit à un mètre quatre-vingt-dix centimètres de leurs pieds.

Voilà un moyen ; maintenant, qu'on en fasse ce qu'on voudra.

Reprenons notre *Cotillon*. Je crois tout à fait inutile de vous raconter la pièce en détail. La *Reine Cotillon* mérite d'être revue. Il y a de fort belles scènes et l'intérêt du drame est habilement concentré sur les scènes principales ; l'intrigue est bien conduite et les acteurs sont passables.

La guérison rapide de M<sup>e</sup> de Bréac nous offre l'exemple d'une excellente recette pour guérir les maladies feintes ; mais la scène la plus goûtee, c'est l'évasion de cette Bastille, dont la réputation était de ne jamais rendre les prisonniers. La lutte de Waldeck contre les soldats excite l'intérêt, et, le dénoûment qui arrive par un coup de pavé sur la tête du traître Matias, enlève le public..... surtout celui des étages supérieurs.

Je ne veux porter aucun jugement particulier sur les acteurs, et pour que vous puissiez les juger vous-mêmes, je vous engage à les aller voir, la pièce en vaut la peine, c'est le Diable qui vous le dit.

Au quatrième tableau, lorsque la Dubarry est en train de faire sa figure, une ingénue demanda timidement à son voisin :

— Que fait-elle donc avec ce blanc et ce rouge ?

— Vous le savez bien, répliqua le voisin, elle use d'un moyen connu de beaucoup de femmes pour se conserver.

— Eh bien ! je ne le savais pas !..

— Allons donc !.... A votre âge, ne pas savoir que les femmes sont l'inverse des fruits, qu'elles ont l'esprit de se conserver, tandis que les fruits, c'est l'esprit qui les conserve.

DEMON LOUP.

## CORRESPONDANCE

Diable désireux. — À huitaine.

Asmodée. — Id.

Tougasor-le-Réprouvé. — Id.

Un Idiot anti-cocottomane. — A bientôt.

Gone de Vaise. — Les quatre rimes...

Dodolphe. — Rien reçu de Philo. — Envoie tes notes.

Ré-Mi. — Tu t'es cassé le cou sur la borne des quatre rives.

Vent-Arrière. — Envoie toujours ; nous utiliserons le plus tôt possible.

Loriquet. — Mon ami, tu es brûlant. Cependant, j'essaierai de te glisser dans mes colonnes.

Nain-Roux. — Envoie le vrai nom et l'adresse de la petite F... ; nous tenons à vérifier aussi un peu. — Le secret est invulnérable.

Méphisto. — Continue. Le diable m'emporte, je suis très content de ton genre et de tes travaux.

Astaroth. — Souviens-toi souvent de moi !...

Trilby. — Attrape l'imprimeur, qui ne vaut pas le diable ; c'est lui qui a supprimé : parce qu'elles sont pures et honnêtes.

L'Arracheauxcol. — Merci. — Paraîtra sous peu. Envoie souvent du même tonneau,

Le Bienfaiteur. — A bientôt. — Tu nous obligeras en nous envoyant le vrai nom et l'adresse.

Un Inconnu. — Passera dans le numéro 8.

A. Turin, librairie à Vienne. — L'administration du *Diable* vous prie de vouloir bien lui envoyer, par le premier courrier, l'adresse de M. Dupont.

Le Rédacteur-Gérant : Nové.

Association typographique lyonnaise à respons. limitée.  
Resard, rue Tupin, 31.